

Études d'histoire religieuse



Louis Rousseau, dir., *Le bas clergé catholique au dix-neuvième siècle. Approche comparative d'une population pastorale en voie de changement. Colloque international de Montréal, 11-13 mai 1992*. (Les Cahiers de recherches en sciences de la religion, 12). Québec, Groupe de recherche en sciences de la religion, Université Laval, 1995, 355 p. 31 \$

Christine Hudon

Volume 62, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007191ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007191ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hudon, C. (1996). Review of [Louis Rousseau, dir., *Le bas clergé catholique au dix-neuvième siècle. Approche comparative d'une population pastorale en voie de changement. Colloque international de Montréal, 11-13 mai 1992*. (Les Cahiers de recherches en sciences de la religion, 12). Québec, Groupe de recherche en sciences de la religion, Université Laval, 1995, 355 p. 31 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 62, 86–89. <https://doi.org/10.7202/1007191ar>

conflit intra-ecclésiastique autour d'un «courant de libéralisme catholique supposément personnifié par le grand-vicaire Raymond, par le théologien Benjamin Pâquet, [...] et par l'archevêque de Québec Mgr Taschereau» (p. 11). Toutefois, les guillemets que l'auteur emploie en parlant du «catholicisme libéral» laissent entendre qu'il n'y avait là rien de sérieux. Ainsi, les «ultramontains ultramontés» auraient, à l'instar de Don Quichotte, chargé contre des moulins à vent. L'historiographie affirme généralement que Mgr Taschereau et ses protégés étaient des «ultramontains modérés» plutôt que des catholiques libéraux. Mais l'ultramontanisme modéré n'existe pas. Un ultramontain est par définition un radical. S'il est modéré, il devient un catholique libéral.

Comment le libéralisme aurait-il pu manifester une telle présence dans la société québécoise du tournant du siècle si le clergé, qui conservait pourtant le monopole de l'éducation des élites, avait été unanimement ultramontain? L'existence d'une école de pensée catholique libérale au sein de l'Église canadienne-française n'expliquerait-elle pas cette apparente contradiction? Une fraction du clergé n'aurait-elle pas, d'une certaine manière, préparé le terrain au triomphe du libéralisme? C'est une hypothèse qu'il faudrait retenir.

Jean-Claude Dupuis
Département d'histoire
Université Laval

* * *

Louis Rousseau, dir., *Le bas clergé catholique au dix-neuvième siècle. Approche comparative d'une population pastorale en voie de changement. Colloque international de Montréal, 11-13 mai 1992.* (Les Cahiers de recherches en sciences de la religion, 12). Québec, Groupe de recherche en sciences de la religion, Université Laval, 1995, 355 p. 31 \$

Plusieurs attendaient avec impatience la parution des actes du colloque sur le «bas clergé» ayant réuni à Montréal, en mai 1992, des historiens du Québec et du reste du Canada, de la France, de l'Irlande et des États-Unis. Et bien c'est maintenant chose faite. Les dix-huit textes présentés par Louis Rousseau et réunis en sept grands thèmes explorent différentes facettes de la vie des prêtres au XIX^e et, dans une moindre mesure, au XX^e siècle. De longueur inégale, avec des méthodes, des approches et des objectifs fort variés, les études portent, pour la plupart, sur le clergé séculier. Certaines exposent les résultats inédits d'enquêtes nouvelles, souvent consacrées à des aspects jusqu'ici peu explorés; d'autres présentent une réflexion plus générale, faisant le point sur plusieurs années de recherche.

Le premier thème, consacré aux mondes français et irlandais, compte deux textes, de Philippe Boutry et d'Emmet Larkin. Le premier s'intéresse au rôle joué par le «clergé secondaire» français dans le processus de romanisation de la liturgie, de l'ecclésiologie, de la théologie morale, de la théologie dogmatique et de la piété. Le second brosse un portrait du clergé catholique irlandais en insistant sur les changements qui se sont produits à la veille et au lendemain de la Grande Famine de 1847 et qui ont rendu possible l'important renouveau de l'Église et de la religion irlandaise. Ensemble, ils constituent une excellente entrée en matière à cette publication visant, justement, à mettre en lumière les transformations intervenues au XIX^e siècle.

Les deux études qui suivent tentent de réhabiliter le genre biographique, discrédité par l'avènement de l'histoire quantitative. Raymond Courcy recourt aux notices du *Dictionnaire biographique du Canada* pour périodiser l'évolution du clergé québécois et en dresser les caractéristiques. Bernard Peyrous cherche quant à lui à démontrer, à l'aide de l'exemple bordelais, l'utilité des biographies et des oraisons funèbres pour mieux connaître la vie et l'oeuvre du clergé. En dépit des précautions prises par les auteurs, on s'interroge cependant, au terme de la lecture, sur ce que révèlent exactement ces sources. Témoignent-elles de la vie des prêtres du XIX^e siècle ou reflètent-elles, dans une large mesure, les préoccupations et les objectifs de leurs auteurs?

La biographie et la prosopographie sont aussi à l'honneur, mais de façon très différente, dans la partie suivante, coiffée du titre «Le personnel et l'organisation diocésaine». Frank W. Remiggi puise dans le *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français* les éléments lui permettant de réaliser une analyse de la «gestion» du personnel pastoral, d'où il dégage un certain nombre de «stratégies». Avec la même source, Louis Rousseau se place d'un point de vue différent et examine les nominations sous l'angle des carrières cléricales en portant attention aux évolutions. Le texte de Lucien Lemieux complète le volet québécois de cette troisième section avec une étude sur les vicaires faisant davantage intervenir les éléments qualitatifs. C'est également sur les vicaires que se porte l'attention de Michel Lagrée qui expose avec finesse les conséquences du blocage des carrières sacerdotales en Bretagne, au XIX^e siècle. Philippe Loupès dresse un portrait statistique du clergé séculier du diocèse de Bordeaux dans le dernier quart du siècle dernier en examinant le recrutement, la structure des âges et la mortalité cléricale. Enfin, Jacques Palard étudie les conditions politico-religieuses de la reconstitution du bas clergé français au cours des premières années du concordat.

Les quatre derniers thèmes de l'ouvrage comptent chacun deux textes. L'un de ces thèmes, consacré au «travail sur les consciences», regroupe les études de Serge Gagnon et de Paul Laverdure. Ce dernier décrit les étapes de l'implantation au Canada de la congrégation des rédemptoristes, fondée au XVIII^e siècle par Alphonse de Liguori, promoteur d'une théologie morale plus souple. La pensée ligurienne et ses effets sur la pastorale retiennent l'intérêt de Gagnon qui livre, en les précisant ici, quelques-unes des idées développées dans son livre sur la sexualité et la confession. Son texte complète l'étude précédente en apportant détails et explications sur la diffusion, au Québec, de la morale de saint Alphonse, qui commence dans les années 1840 et «peut-être même avant».

Sous le titre plutôt vague «le curé et les autres» sont regroupées l'étude de Dominique Vogt-Raguy sur les rapports entre prêtres catholiques et missionnaires protestants au Québec et celle de Pierre Guillaume qui compare l'attitude des clergés français et québécois en matière de santé publique aux XIX^e et XX^e siècles. La place très grande occupée par le clergé québécois dans le domaine de l'éducation est évoquée dans les textes de Claude Galarneau et de Léo-Paul Hébert qui usent de leur connaissance intime de ce milieu, le premier pour brosser un portrait général du personnel enseignant, le second pour souligner le rôle d'entrepreneur-constructeur de Cyrille Beaudry, clerc de Saint-Viateur à Joliette. Pour terminer, l'ouvrage jette un regard sur le personnel pastoral du début du XX^e siècle. Robert Choquette décrit l'attitude des clergés francophone et anglophone ontariens dans les querelles ethnolinguistiques en veillant à en dégager la signification et les conséquences. Scott Appleby présente les permanences et les timides remises en question qui marquent l'histoire des prêtres catholiques américains entre 1908 et 1958.

Au total, le recueil propose des réflexions intéressantes sur les évolutions qu'ont connues au cours des deux derniers siècles les clergés des sociétés occidentales. La précision du thème imposé aux participants du colloque donne à l'ensemble une cohérence, souvent absente des publications de ce genre. Certains aspects gagneraient cependant à être fouillés davantage. Il en va ainsi des prêtres des collèges dont l'histoire demeure assez peu connue. La déception guette également le lecteur avide de comparaisons fouillées. Bien peu d'auteurs se risquent à tracer des parallèles avec les situations observées ailleurs. À chacun, donc, d'opérer les rapprochements et de dégager les dissemblances. L'introduction de Louis Rousseau mettant en relief les apports de chaque contribution pourra, à cet effet, servir de guide. Il est par ailleurs dommage que la révision linguistique ait été négligée, car les nombreuses coquilles et fautes de français finissent par agacer passablement et rendent la lecture beaucoup moins agréable. On pourrait

également critiquer la typographie qui laisse à désirer avec ces lettres qui se télescopent et qui se juxtaposent, mais dans le contexte actuel de l'édition, où personne ne se bouscule pour publier les actes de colloque, c'est peut-être le prix à payer pour disposer, en un même ouvrage, de nombreux textes sur un groupe dont on commence à peine à connaître la diversité.

Christine Hudon
Université de Yale

* * *

Le journal de Majorique Marchand, curé de Drummondville, 1865-1889.

Documents présentés et annotés par Jean Roy et Christine Hudon, Sillery, Les éditions du Septentrion, 1994, 335 p. 32 \$

Du jeudi 22 février 1883 au mercredi 18 juin 1884, le curé de la paroisse Saint-Frédéric, âgé de 45-46 ans, est fidèle à livrer ses activités quotidiennes à son «petit cahier» (p. 39) ou à son «cher petit journal» (p. 142). «Les écrits restent: il faut y prendre garde»; si «je relisais aujourd'hui tout cela», écrit-il le 1^{er} octobre 1883, «je serais sans doute tenté de faire bien des ratures, et d'en déchirer même une bonne partie» (p. 191). Il n'en fit rien. Il écrivait son journal pour mieux se remémorer son passé, lorsqu'il serait plus âgé; il n'a sûrement jamais pensé que son journal serait publié un jour.

Jean Roy et Christine Hudon introduisent fort bien la petite oeuvre du curé. Ils la situent dans le contexte d'époque et développent en particulier ce qui en ressort du «bon prêtre québécois» (p. 11-17). Ils font ressortir l'omniprésence des femmes dans la vie de Majorique Marchand et notent des traits de similitude entre «l'idéal sacerdotal» et sa «représentation stéréotypée de la femme» (p. 25). Bien qu'il en soit peu question dans le journal, la mère du curé est la maîtresse du presbytère, laissant cependant à son fils toute latitude dans l'exercice de son ministère.

Ce petit homme est actif: «je suis toujours si occupé» (p. 35), «en affaires spirituelles, paroissiales et temporelles» (p. 217). De fait, ces dernières prennent beaucoup de place dans les journées de ce «curé de l'agitation et des constructions» (p. 231), comme il se reconnaît. Presbytère, couvent, cimetière, collège, tout y passe en ce bref laps de temps. Il pensait que son successeur, qui de fait était son meilleur ami, Henri Alexandre, alors curé de L'Avenir, pourrait être ainsi libéré de tâches matérielles et mieux se consacrer au spirituel; c'était ne pas prévoir qu'il devrait faire face à des dettes antérieurement contractées.

Le pastorat de Marchand ne demeure pas moins important. Présider les nombreuses célébrations eucharistiques, les vêpres du dimanche, les multiples rencontres de dévotion: neuvaines, mois de Marie, carême, fêtes d'obli-